

—Courage, lui murmura Pierre, le dernier mot n'est pas dit. C'était lui, maintenant, qui réconfortait l'amoureux de Rose !

La voiture s'arrêta devant l'ancienne auberge ; les deux jeunes gens sautèrent à terre et réglèrent le conducteur.

La maison de Rassajou était tout à fait à l'extrémité du village, à bonne distance des autres habitations ; d'autres chaumières en ruines se voyaient auprès, comme si les gens eussent reconstruit plus loin, pour s'éloigner de la demeure maudite.

Avec ses fenêtres pareilles à de grands trous noirs, avec ses volets qui pendaient, se lamentant au vent de la nuit, ses lézardes et sa façade décrépite, elle avait, au pâle reflet des étoiles, un aspect sinistre, et méritait bien son nom.

Les deux amis l'examinaient, inquiétés et comme glacés par cette façade silencieuse, ouverte à tout venant, lorsqu'une ombre parut se détacher de la muraille et une voix chevrotante murmura :

—Que désirez-vous, mes bons messieurs ?

Et comme personne ne répondait, la voix reprit :

—Il y a beau temps qu'on ne loge plus ici... mais il y a d'autres auberges, au bourg ; si vous le permettez, je vous y conduirai.

Maxime fit un pas en avant.

—Vous êtes M. Candars ? dit-il.

—Oui, monsieur, pour vous servir.

—Eh bien, nous sommes, nous, les locataires de cette maison, par bail passé devant le notaire de Montnoir.

—Alors, misère de moi, je n'ai plus qu'à déménager.

—Pas du tout, vous resterez ici. Le notaire nous a dit que vous étiez un brave homme dans la peine et nous avons justement besoin d'un serviteur et d'un guide.

—Je serai volontiers l'un et l'autre, répondit Candars.

—Voici les clefs que nous a remises le notaire, ouvrez-nous la porte.

—Attendez, monsieur, je vais chercher de la lumière.

Il revint bientôt avec une chandelle de suif dont la flamme tremblait au vent. Tout en cherchant la serrure, il geignait :

—Ah ! messieurs, il faut être bien malheureux, allez, pour habiter là, pour coucher seul, en cette maison de crime... C'est terrible, si vous saviez ! Les nuits, je suis réveillé par des lamentations, des sar glots, des appels qui viennent du jardin... je reconnais des voix de femmes, des plaintes d'enfants et de vieillards... L'infâme Rassajou a dû, pour sûr, en enterrer bien d'autres....

La serrure céda enfin.

Maxime et Pierre entrèrent à la suite de Candars.

Ils se trouvèrent dans une vaste cuisine.

Une forte odeur de moisi flottait dans la salle.

Sur la table, se voyait encore une bouteille à moitié pleine, une assiette sale, un couteau et des restes de pain et de fromage pourris.

Quelqu'un était donc revenu là assez récemment ?

Ils ouvrirent une fenêtre pour donner de l'air.

Une chauve-souris s'envola, rasant les murailles de son vol silencieux et sombre.

—Il y a une deuxième chambre, messieurs, dit Candars. Tout est propre, le notaire a encore fait nettoyer l'année dernière.

C'était la chambre à coucher, meublée de grand lits et d'un berceau.

Le berceau de Rose !

Les jeunes gens tressaillèrent.

Rose, Rosita Speranza, la belle et douce fille de Mme Petitot, avait dormi dans cette chambre, auprès de Rassajou, l'assassin ; elle était là, le soir du crime.

—Sortons, fit Pierre, ému.

—Oui, dit Maxime, voyons le jardin.

Les herbes et les ronces avaient tout envahi.

On y marchait sur des fruits, tombés des arbres, que nul, pas même les enfants, ne songeait à ramasser.

—Par ici, messieurs, disait Candars.

Il abaissa sa chandelle sur une excavation encore assez profonde.

—La fosse où l'on a trouvé le cadavre de l'Anglais, dit-il.

Un coup de vent éteignit la lumière.

Le jardin retomba dans l'ombre, plus épaisse, en cette vallée, entre ces hautes montagnes qui cachaient la moitié du ciel.

Maxime et Pierre, véritablement angoissés, cette fois, revinrent à la maison et s'assirent non dans la cuisine si délabrée et froide, mais dans la chambre, plus propre, aux murs blanchis à la chaux. Il se faisait tard.

Ils congédièrent Candars, et, décidés à passer la nuit à l'auberge, ils se jetèrent tout habillés, chacun sur un lit.

Ils s'entretenaient longtemps, à voix basse.

—Cette maison est bien la maison du crime, disait Maxime ; on dirait que les objets et les choses, les arbres et les murailles gardent comme l'horreur des événements qu'ils ont vu se succéder.

Et Pierre, plus positif :

—Bah ! les choses reflètent les sentiments que nous portons en nous ; ainsi la glace ou l'eau de la source, qui nous renvoient fidèle-

ment nos visages, ou joyeux ou mélancoliques, selon notre humeur du jour.

—Cette auberge est tout de même lugubre.

—Parce que nos cœurs sont attristés.

—Hélas ! arriverons-nous à rétablir l'identité de Rose. Pourquoi les Brégeat ne nous ont-ils pas parlé du deuxième enfant né en prison ?

—C'est étrange, en effet, mais tâchons de dormir.

Ils s'endormirent du sommeil léger que donne l'inquiétude.

Soudain, vers le milieu de la nuit, Maxime se dressa, prêtant l'oreille. La chandelle, à cet instant même, jeta un dernier grésillement, qui éclaira la chambre d'une lueur, rougeâtre, et s'éteignit.

Maxime toucha l'épaule de son compagnon.

—Entends-tu ? lui souffla-t-il.

—Quoi donc ?

Tous deux s'étaient redressés soudainement.

Des gémissements lointains, qui paraissaient venir du dehors, troublaient le silence de la nuit.

Pierre se leva et ouvrit la fenêtre.

Les gémissements cessèrent, puis reprirent dès que la fenêtre fut refermée.

—Nous ne sommes pas accoutumés aux bruits de ce pays, dit-il ; ce que nous prenons pour un vagissement est sans doute la plainte du vent dans les branches ou les fissures du toit.

—Écoute, interrompit Maxime.

On grattait à la porte.

—Entrez, fit Pierre d'une voix calme.

A son grand étonnement, la porte grinça sur ses gonds.

—Qui est là ?

—Moi, messieurs, le père Candars. Ces gémissements... avez-vous entendu ?

—Oui, répondit encore Pierre, j'ai même ouvert la fenêtre. Vous vous effrayez à tort, brave homme : j'expliquais à mon ami que ces bruits sont produits par le souffle du vent.

—Le souffle du vent, nenni, monsieur... Je les connais tous, les bruits du vent... mais, écoutez donc ?

Les plaintes reprenaient avec plus de force.

—J'en aurai le cœur net ! s'écria Pierre.

Tous trois retenaient leur souffle pour mieux écouter.

Les plaintes avaient cessé !

—Vous voyez bien, dit Pierre, qu'il n'y a rien de sérieux.

—Il en est toujours ainsi, monsieur, répondit Candars ; ça dure un quart d'heure, tout au plus, et puis ça cesse.

—Vous entendez ces gémissements quand vous vous éveillez en sursaut, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur.

—Pur effet de l'imagination !

—Que non pas ; la Césarine, la femme de Rassajou, les a entendus comme moi et comme vous.

Césarine ! Césarine était revenue à l'Auberge sanglante, et M^{re} Postel n'en savait rien !

—Depuis quand l'avez-vous revue ? demanda Pierre.

Les trois hommes s'entrevoyaient vaguement ; car l'orient, par ce matin d'été, commençait à blanchir.

Candars s'était assis sur un coffre.

—C'était... répondit-il lentement... Voyons, je ne me rappelle plus bien... Ah ! si, pardon, à cause de la récolte des châtaignes, c'était au commencement d'octobre.

—Césarine a-t-elle séjourné ici ?

—Oh ! non, elle n'oserait pas, à cause des malicieux, des rancuniers. Elle est arrivée en voiture, le soir, très tard, ainsi que vous, hier. J'ai même dû lui ouvrir la fenêtre, en démontant un carreau, car elle n'avait pas les clefs. Je l'ai entendue *rabater* toute la nuit ; on eût dit qu'elle fouillait les tiroirs et l'armoire. Au matin, avant même la piquette du jour, elle m'a dit : " Ne répétez pas aux gens d'ici que je suis venue. " Si je vous le répète, à vous, messieurs, c'est que vous êtes des étrangers ; et, du reste, Césarine ne reviendra jamais.....

—Vous croyez ?

—Elle me l'a dit. On l'arrêterait pour rupture de ban. C'est une bonne femme, malgré tout ; elle m'a donné vingt francs qui m'ont été bien utiles.

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.